entendu comme
la parole à la
défense elôt sa

et, relatant ce
discussion au
ultère et de la
la preuve du
été admiso et
ection qu'elle
veloppement de
ièvement à la
es.

ir dit que la
er à faire cet
ent réfléchi, dit
des procédés,
titre, à chaque
esprits légaux
ux cultivés ont
défense, celle-
nes qui accep-
tement, mais
réfléchir lors-
c. Il demande
n pour se con-
Il ajoute que
déclare n'avoir
publicité de la
les et qu'il le

es explications
onnée à ce do-
poursuite n'y a
l n'a aucune
poursuite le
La cour fait la
Brady dit qu'il
procédés et que
der à faire sa
am dit que la
cet offre lors-
la preuve de
le, et non pas
défense se sont
ents du ciel.
embarrasser la
les objections

as ce que nous

n soit ainsi ou
Si la poursuite
ernier : " Nous
deux battants ;

laissez entrer vos témoins."—alors cette proposition aurait été convenable.

M. Ould dit que la poursuite a choisi ce moment, parce qu'elle a cru que c'était le meilleur et le seul convenable.

Le juge dit qu'il comprend que la défense répondra à cet offre le lendemain au matin.

M. Carlisle répond affirmativement et dit que cet offre ne devra pas être continué plus longtemps.

L'honorable G. Pendleton est assermenté de la part de la poursuite :—Est beau-frère du défunt. Le second jour après la mort de M. Key, fit la visite de la maison de la 15e rue. Il décrit la maison. M. Jones était avec lui. Il trouva un porte-cartes, une enveloppe contenant des cartes, des clefs, etc. Regretta beaucoup la mort de M. Key.

M. Brady, après avoir montré les cartes au témoin, demande, de la part de M. Sickles, qu'elles ne fassent pas partie du dossier, vu qu'elles portent les noms de personnes étrangères à cette affaire.—Ne sut que lorsqu'il l'entendit dire en cour, que la serrure avait été enlevée. Ceux qui ont dit qu'il avait voulu supprimer une partie de la vérité en faisant ôter cette serrure se sont rendus coupables d'une infâme fuisseté. [Légers applaudissements.] Envoya chercher un serrurier pour ouvrir la porte.

Le col. Charles J. Jones, avocat, étant assermenté, confirme le témoignage de M. Pendleton.

M. Brady lui ayant demandé s'il n'a pas assisté la poursuite dans ce procès, il répond qu'il a indiqué une ou deux autorités à M. Carlisle. M. Brady dit qu'il voulait le traiter avec tous les égards possibles ; mais qu'il devait dire qu'il n'était pas beaucoup nécessaire d'indiquer des autorités à son confrère, M. Carlisle.— Le témoin dit ensuite qu'il fut l'intime ami de M. Key, depuis son enfance jusqu'à sa mort.

M. Brady : — Je ne blâmerai jamais un homme d'être fidèle à un ami, aussi longtemps qu'il mérite d'être respecté.

L'ex-sénateur Brodhead étant appelé, ne répond pas à son nom.

SEIZIÈME JOUR.

JEDI, 21 avril 1859.

Entr'autres lettres anonymes reçues par les avocats, de part et d'autre, M.

Brady en a reçu une d'une dame qui signe en caractères grecs "Olympia Aiken," et qui se donne comme "Pun des membres de l'ordre de la fragilité—Pune des simples qui attend après l'ondulation de quelque mouchoir de poche masculin." Cette lettre est datée de West Randolph, Vt., et appelle l'attention de M. Brady sur les extraits suivants du livre des "White Lies":

"Je ne veux pas voir de guêpes autour de mon miel. Si ma femme avait un amant, je ne sermonnerais pas la femme, à quoi ça sert-il ? Je tuerais l'homme, là et alors. Je le tuerais dehors ou ailleurs. Je le tuerais comme je tuerais un serpent. Si elle en prenait un autre, je l'enverrais trouver le premier et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il y en eût un qui me tuât."

Une autre lettre, adressée à M. Wilson, l'un des jurés, et aux soins du juge, produit une grande sensation. L'écriture en est absolument semblable à celle de la lettre anonyme reçue par M. Sickles. Elle contient des insinuations d'une nature infamante à l'adresse de l'un des avocats de la défense. Le juge pourvoit à ce que cette lettre soit conservée dans le but d'en découvrir l'auteur.

M. Brady dit alors que la défense ayant pris en considération l'offre faite hier par la poursuite, déclare qu'elle ne l'accepte pas.

La poursuite continue sa contre-preuve. Une vive discussion s'élève au sujet du témoignage de Francis Doyle, que la poursuite veut de nouveau examiner au sujet de certains papiers trouvés sur la personne de M. Key, après l'enquête du coronaire. La chose n'est pas importante en elle-même ; mais la défense veut que la poursuite se restreigne strictement à ce qui est matière à contre-preuve. La cour admet néanmoins la proposition de la poursuite, en autant que la preuve qu'elle veut faire tend à renverser la preuve faite par la défense. Le témoin dit que c'est le Dr. Miller qui a pris en charge les papiers en question. La cour permet ensuite à la poursuite d'interroger le témoin sur les indices de la condition mentale de M. Sickles, immédiatement après l'omicide. Le témoin dit que l'expression dont il se servit dé-